

supposées réalisations du gouvernement conservateur et faire encore d'autres promesses, comme l'installation d'une tour de télévision, ou station satellite, à Mont-Laurier.

Au début de la campagne, nos adversaires affirmaient que ces travaux débuteraient avant le jour du scrutin mais, comme ils n'étaient pas commencés vers la fin de la campagne, ils se sont ravisés et ont affirmé qu'on les entreprendrait durant l'automne 1960. On est même allé plus loin, un journal de Mont-Laurier, partisan du candidat conservateur, a donné la hauteur qu'aurait cette tour.

En réponse à une question que je lui avais posée le 18 janvier dernier, le ministre du Revenu national (M. Nowlan) a déclaré à la Chambre qu'il n'était même pas certain qu'une tour ou station satellite y soit construite en 1961.

J'espère que ces promesses faites et non tenues, en 1960, le ministre verra au moins à en faire une réalité en 1961.

La population de Labelle, comme partout ailleurs au pays, ne croit plus aux promesses des conservateurs; c'est pourquoi ils ont essuyé, chez nous, une défaite écrasante.

Pour justifier cette défaite, les conservateurs se sont servis de l'honorable ministre des Mines et des Relevés techniques qui a déclaré qu'elle était due à l'intervention du parti libéral du Québec, ce qui est faux.

M. Denis: Mais, Jean-Marie Bériault était là, par exemple.

M. Clermont: Nos amis d'en face tentent d'excuser leur mauvaise administration en accusant les libéraux de leur avoir légué un mauvais héritage.

En 1957 et en 1958, autant qu'aujourd'hui, ils savaient que ce fameux héritage, dont ils parlent tant, devait nécessairement leur être légué s'ils prenaient le pouvoir.

Ils auraient dû dire alors à la population qu'à cause de cet héritage, ils ne pourraient pas administrer le pays aussi bien qu'ils le voudraient. Ils auraient été plus sincères envers le peuple s'ils avaient adopté cette attitude. Mais non, ils ont dit: «Ça va mal; élisez-nous, et ça ira bien»; «No one will suffer».

Après trois ans, le nombre des chômeurs a plus que doublé. Qu'est-ce qu'ils répondent? «C'est la faute à l'héritage!». Le nombre des faillites augmente; «C'est la faute à l'héritage!»! Le coût de la vie augmente; «C'est encore la faute à l'héritage!»! Les usines ferment leurs portes ou diminuent leur production; «Encore l'héritage!»!

Qu'en ont-ils fait de cet héritage? Ils en ont augmenté ou doublé le passif et en ont dilapidé l'actif.

Les libéraux leur avaient légué un passif de 197,000 chômeurs; ils l'ont presque triplé.

[M. Clermont.]

Les libéraux leur avaient légué un actif de 900 millions dans les coffres de l'Assurance-chômage; ils vont le rogner à moins de 100 millions en mai prochain.

Les libéraux leur avaient légué des millions en excédents budgétaires, à tous les ans; ils ont trouvé le moyen de transformer cet actif en déficits qui ont atteint des proportions astronomiques.

Le coût de la vie était relativement élevé avant eux? Ils ont substantiellement augmenté ce passif.

Les taux d'intérêt qui étaient normaux sous le régime libéral ont pris des proportions prohibitives depuis trois ans.

Les malaises qui pouvaient exister dans les industries du textile, de la chaussure, et d'autres produits ont sensiblement augmenté.

La dette nationale est plus élevée, et naturellement les intérêts que nous payons le sont également.

Dans le budget supplémentaire ou «Baby Budget» dont nous discutons aujourd'hui, je ne vois rien qui puisse aider, dans un avenir immédiat, l'agriculture, l'industrie forestière et celle du tourisme, lesquelles intéressent tout spécialement la circonscription que j'ai l'honneur de représenter ici; et je suis certain que les autres circonscriptions du pays n'en sont pas plus satisfaites.

Pour prouver à la Chambre ce que j'avance, je ne demande pas qu'on se limite à mon opinion, je laisserai aux journaux du pays le soin de le faire en citant leurs opinions.

Contrairement à ce que le ministre associé de la Défense nationale (M. Sévigny) prétend, comme en fait foi la page 1417 du compte rendu officiel des *Débats* du 24 janvier 1961, et je cite:

L'accueil de ce budget si soigneusement préparé a été généralement favorable à travers le pays, et l'opinion de nos concitoyens fut reflétée dans de nombreux éditoriaux que nous avons lus tant dans nos quotidiens que dans nos hebdomadaires qui, à peu près tous, louangeaient le ministre des Finances.

Les journaux de langue anglaise répliquent: (*Traduction*)

Le *Herald*, de Calgary, en date du 21 décembre 1960, écrit ce qui suit:

Ses effets seront à long terme et ne se feront pas sentir immédiatement.

Le *Star*, de Montréal, en date du 21 décembre 1960, écrit ce qui suit:

La réaction de l'homme moyen s'est traduite par de la déception,—il en a été de même des sociétés.

Le *Globe and Mail*, en date du 22 décembre 1960, écrit:

...un budget qu'on qualifie partout de décevant...

Le *Star*, de Toronto, en date du 21 décembre 1960, renferme ce qui suit:

Le budget ne tient pas compte des chômeurs.